

liez jaloux de vôtre grandeur, n'osent même les secourir; des Rois moins patiens & moins moderez que vous, pouvant ce que vous pouvez, les compteroient déjà au nombre de leurs sujets. Monarque glorieux, regardez-les tous comme vos esclaves, puisqu'il ne vous faut qu'une campagne pour les soumettre; mais redonnez à l'Europe une profonde Paix. La peur de vous avoir pour ennemi la rendra generale, & tiendra tous les Etats dans une parfaite union. C'est ainsi qu'Auguste, devenu le Maître du monde dès ses plus jeunes ans, donna la Paix à l'Univers; mais une Paix si heureuse, que la renommée en dure encore aujourd'hui, & sert de modèle pour le temps le plus fortuné de toute l'Antiquité. Grand Roy, vainqueur tant de fois, Monarque du plus florissant & du plus beau Roiaume du monde, quittez les armes qui ne trouveront plus où s'occuper: revenez au cœur de vos Etats jouir de tous les biens qui vous sont reservez. Que pouvez-vous desirer? Vos tresors sont immenses, vos sujets vous adorent; quelle gloire demandez-vous? Vous avez tout vaincu par la guerre, vous avez tout charmé dans la Paix; revenez vous redonner à vos peuples, venez attendre sur vôtre trône l'hommage de toutes les Nations. Riche & sage comme Salomon, vous serez l'Arbitre de tous les differens, & la curiosité de voir un si grand Prince, amenera sur nos terres les Rois les plus éloignez. Genereux & bon comme Auguste, vous verrez grossir votre Cour des plus puissans Princes de l'Univers, & les Sçavans comblez de vos bienfaits, marqueront vôtre siecle comme le siecle de la félicité.

Il semble, MESSIEURS, que le ciel veuille exaucer nos vœux, & que tout se dispose à appaiser la juste colere de LOUIS. Songez donc par avance à préparer les plus beaux traits de l'Éloquence & de la Poësie. Une longue Paix vous fournira du loisir pour parler de toutes ses victoires, dont le nombre vous accable aujourd'hui: dans ce Palais si près de son trône, vous trouverez tous les jours de nouveaux sujets de l'admirer & de le louer. J'ay commencé, MESSIEURS, parce que j'aurois eu trop de desavantage à parler après tant de rares genies qui me surpassent de si loin dans l'Art de bien dire. Mon zele a été assez heureux de prévenir les Ouvrages fameux qui vont naître de vos veilles, & je ne prétens tirer d'autre gloire de mon Discours, que celle de vous avoir marqué une partie des belles actions de ce Monarque invincible, auxquelles vôtre Éloquence donnera toutes les couleurs qui sont necessaires pour ne rien diminuer de leur grandeur & de leur éclat.

—————

HARANGUE au Roi à son Retour de la prise
de Mastricht. Prononcée le 30. Octobre 1673.
par Mr. l'Abbé TALLEMANT le jeune.

SIRE,

NOUS revoyons VÔTRE MAJESTE' encore victorieuse, & la douleur que nous avons eue de son éloignement est heureusement dissipée par un retour triomphant & glorieux.
Mastricht,

Mastricht, le plus fier espoir de vos ennemis, a succombé sous l'effort de vos Armes, & cette superbe Ville s'est vûe soumise en peu de jours par l'impetuosité de vôtre valeur, & par les seuls conseils de vôtre prudence. Quelle joye pour tous vos sujets qui aimant vôtre gloire, & vôtre personne, de vous revoir loin des perils qui les faisoient trembler, & couvert des plus beaux lauriers qui ayent jamais couronné la tête des Heros ! Mais quel honneur pour l'Académie Françoisse, de se voir employée, par vos Victoires continuelles, aux plus illustres matieres qui ayent jamais occupé les Muses ! Il est vray qu'elle s'est plainte plus d'une fois de la rapidité de vos Conquêtes ; les Muses mêmes tout accoustumées qu'elles sont aux Exploits surprenants, ont trouvé quelque chose de si extraordinaire dans ce que la renommée leur venoit raconter tous les jours, qu'elles ont été souvent tentées de venir s'éclaircir auprès de V. M. s'il étoit vray que vous prissiez plusieurs fortes places en trois jours & les Provinces entieres en deux semaines ; s'il étoit vray que vous entraissiez dans le pays de vos ennemis à travers les profondes rivieres bordées de soldats ; ne pouvant croire que vous pussiez, ainsi qu'on le publioit, forcer les éléments, braver la rigueur des saisons, & soumettre la nature à tous vos desseins. Mais enfin, SIRE, il est juste que tout se ressent de la grandeur de V. M. Vos soudaines Victoires, vôtre rare valeur, vôtre sage conduite, vos vertus. enfin vous montrent à l'Univers bien au dessus de tous les Conquerans & de tous les Rois qui ont jusques icy paru sur la terre. Il faut aussi que

que tous vos sujets dans leurs emplois differents surpassent les autres hommes, & qu'ainsi nôtre siecle devienne en quelque sorte digne du Prince qui en est tout l'ornement. Nous voyons déjà vos Capitaines & vos soldats devenus autant de Heros. La grandeur de vôtre ame a élevé leur courage, & leur a fait ofer ce que la plus haute valeur n'avoit pas seulement imaginé. Ce Palais nous montre un nombre infini de miracles que vous avez enseignez à tous les Arts, & dont les hommes ne se fussent jamais crûs capables, si vous n'en aviez le premier conçu les desseins, & si vous ne leur aviez inspiré le courage de les entreprendre. Les Poètes & les Orateurs, animez de ce même esprit, vont aussi se surpasser eux-mêmes ; & racontant simplement vos actions, ils seront plus élevez ; plus magnifiques, & plus agreables que tous ceux des siecles passez. La grandeur & la hardiesse de vos projets fourniront le merveilleux de leurs Ouvrages, & le nombre de vos Victoires en fera la diversité. Voilà, SIRE, ce que l'Académie Françoisse peut offrir à V. M. pour marquer une partie de la reconnoissance qu'elle a des bienfaits dont vous l'honorez, & c'est ainsi qu'elle tâchera de répondre en quelque façon à l'honneur qu'elle a d'être depositaire de tant d'exploits memorables, pour en rendre compte à tous les âges, & leur proposer en vous un Heros qui sera le modele des Princes, l'amour des peuples, & l'admiration de toute la posterité.